

THEATRE

DERNIÈRES NOUVELLES DE PIERRE CLÉMENTI

BIARRITZ

Acteur-culte des années 70, Pierre Clémenti est à Biarritz en vedette d'un spectacle du Théâtre du Versant...

PIERRE TRANOY



Clémenti à Biarritz (Ph. Bernard)



Avec Dufilho, en 1968, dans « Benjamin, ou les mémoires d'un puceau » (Ph. SCO)

ici, à Biarritz, il n'y aura pas besoin de faire beaucoup de publicité pour notre spectacle ! », dit Gaël Rabas, le jeune metteur en scène et directeur du Théâtre du Versant. Pierre Clémenti, la vedette du « Rêve des animaux rongeurs », de Liliane Atlan, est aujourd'hui une figure connue dans la cité basque. Vêtu de noir, les cheveux longs, la barbe blanche, une immense écharpe autour du cou, il parcourt, imperturbable, les rues de la ville, d'un pas pressé vers la répétition.

Dans la solitude du Palais des congrès biarrot, Pierre Clémenti passe alors les moments qu'il préfère, ceux de la gestation, du « rodage » de la création. D'ailleurs, les comédiens du Versant apprécient en lui ce « père », ou ce « grand frère », inventif, créateur, toujours prêt à les aider, les conseiller. Mais, le soir venu, Pierre Clémenti est parfois repris par ses « mauvais démons ». Il est alors en partance pour ce qu'il nomme une « nuit tellurique », dont portiers d'hôtels et jardiniers municipaux ne gardent pas le meilleur souvenir.

La drogue, l'alcool, la déprime, Pierre Clémenti en a fait la plus tragique des expériences. De cet enfer, il est sorti physiquement brisé, mais moralement serein, capable aujourd'hui, la cinquantaine venue, d'analyser les raisons de son naufrage et les étapes de son parcours chaotique.

Un parcours qui, pourtant, se présentait sous les meilleurs auspices au début des années 60. A 18 ans, à peine sorti des cours du Vieux Colombier et de la Rue Blanche, il entre dans la

troupe des « Idolés », avec Marc'O et Bulle Ogier, ancêtre du café-théâtre. Lors d'une dramatique télé, il est repéré par un assistant de Visconti : il passera six mois sur le tournage du « Guépard », jouant aux côtés de Burt Lancaster et d'Alain Delon. Puis ce sera « Belle de jour », avec Luis Buñuel.

Dans ces années-là, Pierre Clémenti tourne avec les plus grands metteurs en scène, Bertolucci, Villardebo, Glauber Rocha, Pasolini, Michel Deville. Peut-on rêver meilleure école ? « Visconti a été un de mes pères; Buñuel, lui était quelqu'un de formidable avec les acteurs, un vrai « mentor » pour moi... »

Payer très cher

Avec un tel parrainage, doué d'une beauté à la fois candide et sulfureuse, Pierre Clémenti était sur orbite pour une grande carrière « populaire » : « Mais j'ai refusé d'être manipulé, de faire vingt fois le même personnage, de rejouer sans arrêt Marcel de « Belle de jour » ou « Benjamin ». Après le film de Deville, j'ai eu beaucoup de propositions du « cinéma de boulevard ». Si j'avais accepté, j'aurais fait un métier qui aurait perdu toute sa magie... »

Alors Pierre Clémenti préfère une forme d'exil artistique et politique en Italie, « pour retrouver une certaine forme d'innocence ». La suite, hélas, concernera aussi la rubrique des faits divers. En 1971, il est arrêté à Rome en possession de drogue. Il passera plusieurs mois en prison. D'une voix douce, à la limite de la lassitude, mais toujours dans un vocabulaire élégant et choisi,

Clémenti parle aujourd'hui avec détachement de cet épisode : « Je tournais beaucoup en Italie. J'étais très aimé, très accessible, j'ai donné des interviews un peu trop « salées » dans le contexte politique de l'époque, aussi me l'a-t-on fait payer. Cher. Un an et demi de prison... »

Depuis, Pierre Clémenti n'a cessé de jouer au phénix. Toujours présent, mais plus jamais au premier rang ni en tête d'affiche. Ses déboires professionnels et personnels ont été souvent débattus sur la place publique. On l'a cru disparu, perdu corps et biens dans la galère. Puis il refaisait surface, pour disparaître à nouveau : « Et pourtant, je tourne, je joue, je fais des mises en scène, j'écris, je compose... »

Quand on lui demande s'il n'a pas, au fond de lui-même, le sentiment d'avoir gâché sa carrière, le comédien ne se départit pas de son calme : « Oui, peut-être, j'ai fait des erreurs, j'ai eu bien des désillusions. Je n'ai sans doute pas été toujours bien entouré. Et puis, vous savez, j'ai quand même fait des tas de choses très bien qu'on verra plus tard. Sur les quatre-vingt films que j'ai tournés, trente sont encore inédits en France ! »

Dans sa période faste, Pierre Clémenti vivait sous les flashes des paparazzi, dans une belle maison où la fête était permanente : « Question d'éducation, je n'ai jamais su fermer ma porte. Il y avait toujours une vingtaine de personnes chez moi, une sorte de cour qu'on ne veut pas, bien sûr, mais qui s'installe... ». Aujourd'hui, il est en déli-

catasse avec le fisc et s'oblige à un régime financier très sec : « Je n'ai plus de maison, je n'ai plus de voiture, je n'ai pratiquement plus rien. Je vis à tour de rôle chez des amis, ou à l'hôtel quand je suis, comme ici, pris en charge par une production. C'est une vie dont je n'ai pas le choix, mais qu'au fond j'aime assez, parce qu'elle me rend libre... »

Le poète Charles Baudelaire

Bien qu'il n'ait plus d'impresario et qu'il soit difficile de le joindre, Pierre Clémenti travaille toujours régulièrement : théâtre avec des troupes régionales (à Nice dernièrement, à Biarritz en ce moment), dramatiques sur France Culture où sa voix posée et noble fait merveille, réalisations personnelles de films en 16 millimètres et tournages (il sera bientôt le poète des « Derniers Jours de Charles Baudelaire » d'après le roman de Bernard-Henri Lévy) ou production cinématographique (Canal + lui a confié la mise en œuvre d'une série sur « la contestation dans les années 70 »).

Avant de repartir rêver avec la pièce de Liliane Atlan, Clémenti, le phénix devenu sphinx, esquisse un sourire : « Le temps est bien gris, mais j'ai le sentiment que les choses redeviennent claires... » ■

« Le Rêve des animaux rongeurs », de Liliane Atlan, mise en scène de Gaël Rabas pour le Théâtre du Versant. Les 6, 7 et 8 avril à 21 heures ou Palais des festivals de Biarritz.

La difficulté d'être

Baignant dans un climat biblique la pièce de Liliane Atlan évoque le mal de vivre d'une femme d'aujourd'hui

« Le rêve des animaux rongeurs », de Lilian Atlan, que la compagnie du Versant a donné, l'autre soir, sur la scène du Palais des Festivals risque de déconcerter un certain public que déroutera peut-être un texte ambigu et d'une approche guère facile. Mais il nous paraît impossible d'échapper à l'émotion qui s'en dégage. Après « M. Fugue » et « les Comédiens, les émigrants », c'est la troisième pièce de cet auteur que monte Gaël Rabas. Les deux premières lui ont porté bonheur et il serait légitime qu'il en fût de même avec celle-ci.

Dans la pénurie d'auteurs dramatiques que l'on est bien obligé de constater présentement, Lilian Atlan apparaît comme la plus douée pour exprimer l'impuissance et le vide qui font le tragique de notre temps. Elle doit avoir beaucoup souffert pour le traduire avec tant d'intensité communicative, à laquelle elle ajoute un sens du théâtre qui se fait de plus en plus rare. En simplifiant, on peut dire que cette

pièce n'est pas autre chose que la vie et la mort d'une femme. Un thème en quelque sorte classique, mais ici traité avec une modernité pleine d'invention. Cette femme, on la voit au début agonisante sortant à peine de la salle d'opération. Puis, plusieurs moments de son existence nous sont montrés sans le moindre souci chronologique, choisis parmi ceux les plus propres à faire sentir la palpitation d'un esprit et d'une âme, et même d'une époque, bien qu'ils pourraient se dérouler aussi bien hier qu'aujourd'hui ou demain, dans un pays qui demeure imprécis.

Il y est question de l'angoisse de mourir, et davantage encore de celle de vivre, du mal que l'on éprouve à surmonter les difficultés quotidiennes, de l'incommunicabilité des êtres, de la solitude de chacun, de l'immense fossé qui se creuse entre la réalité et les rêves qu'on ne peut s'empêcher de nourrir.

Pourtant, ce miroir de la destinée humaine qui nous est proposé n'est

jamais ennuyeux. Les soliloques d'un être en proie aux fantasmes de la maladie ne nous lassent point parce qu'ils sont entrecoupés de dialogues percutants de scènes satiriques comme celle du médecin psychiatre. Ailleurs, sur les lèvres d'une sorte de prophète, un verset hébraïque insinue un souffle de grandeur quasi claudélien. Il y a bien sûr des obscurités qui se dissiperaient sans doute à la lecture.

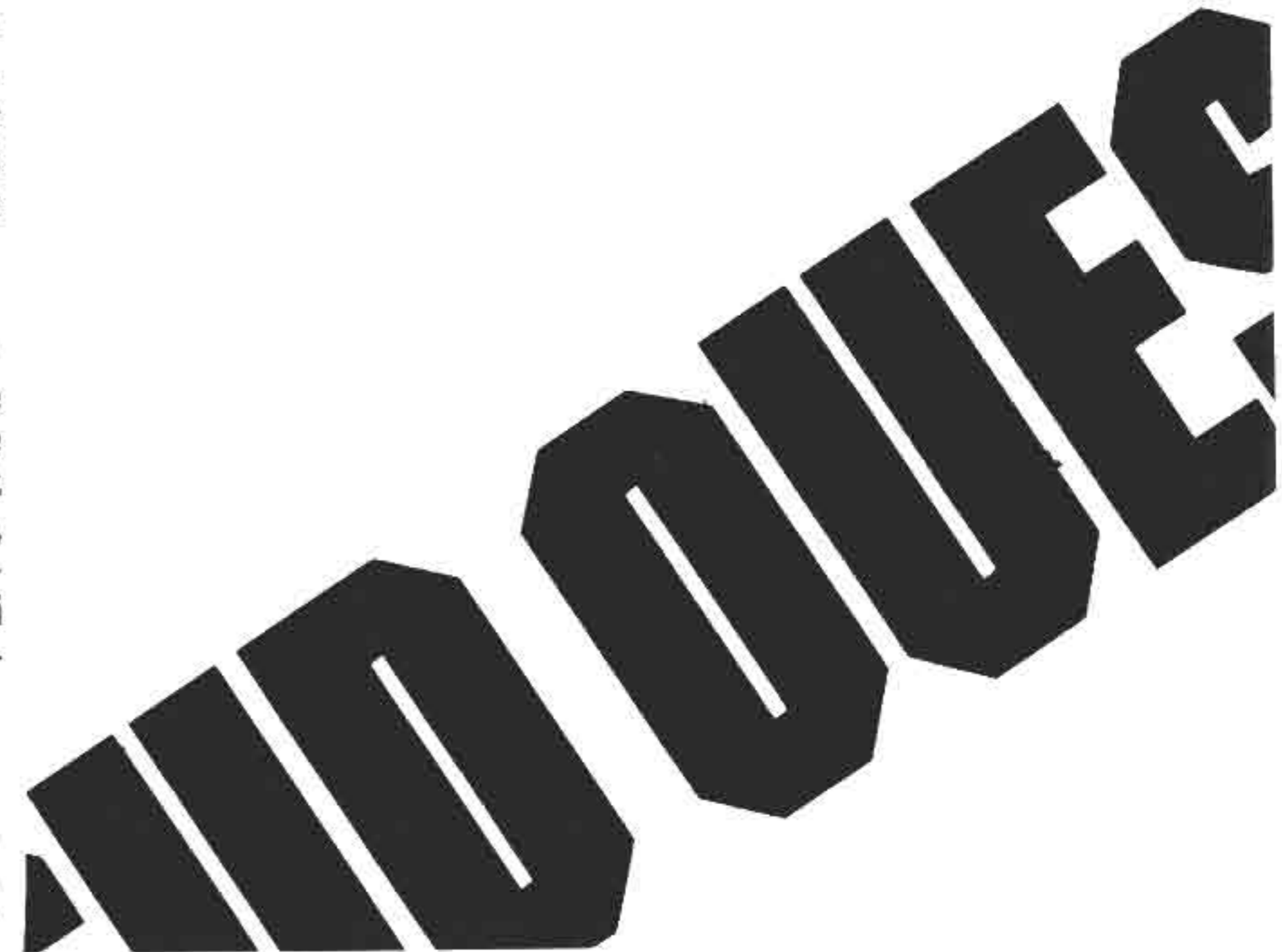
UN CLIMAT A LA CHAGALL

Gaël Rabas a doté cette œuvre riche de multiples résonances, d'une mise en scène à la fois inventive et sobre accentuant, nous a-t-il semblé, le climat Europe centrale à la Chagall, un certain côté Kundera, ainsi que chez les acteurs un expressionnisme proche des fils allemands muets d'après 1918. Tous les interprètes sont à la hauteur de cette pièce si personnelle de ton comme d'inspiration. Si Pierre Clémenti mène superbement le jeu dans le

double du mari et du prophète; si Chantal Deruaz témoigne d'une humanité bouleversante, les comédiens du Versant leur donnent dignement la réplique. Il y a dans ce spectacle

une véritable somme de talents. Il faut espérer que le public en aura aussi.

PIERRE ESPIL



LILIANE ATLAN

En cette fin, de siècle, nous sommes à la croisée des interrogations. Pas pour le plaisir, mais peut-être pour survivre.

L'oeuvre de Liliane ATLAN "LE REVE DES ANIMAUX RONGEURS", nous a semblé participer à cette recherche de sens qui nous brûle soudainement. Au-delà de l'intellectualisme, le parcours d'une femme d'aujourd'hui, que des voix traversent comme autant de facettes d'elle-même, nous rend sensible à l'effort permanent qu'il nous faut donner pour vivre. La maladie réelle ou imaginaire, qu'importe, l'amour, les amours (d'une mère, de l'épouse, de la maîtresse) et l'oeuvre, par le travail, mais aussi par tout ce qui le transcende, pourraient suffire pour nous évoquer cette femme familière.

Mais Liliane ATLAN joue en poétesse ; elle nous secoue entre le reconnaissable immédiat et une Histoire qui nous dépasse. L'histoire des mythes, des anciens, d'un peuple, non comme une nostalgie, mais plutôt sourdement comme des directions possibles sous le fatras de douleurs qui nous submerge.

La parole de cette femme n'est pas idéaliste. Elle prend en compte sans cesse la misère des jours, nos laideurs pour ourdir un bonheur qui préfère ne jamais dire son nom. C'est dans cette lutte qu'elle nous entraîne. Rien ne sera gagné, afin de mériter cette lucidité, qui n'est

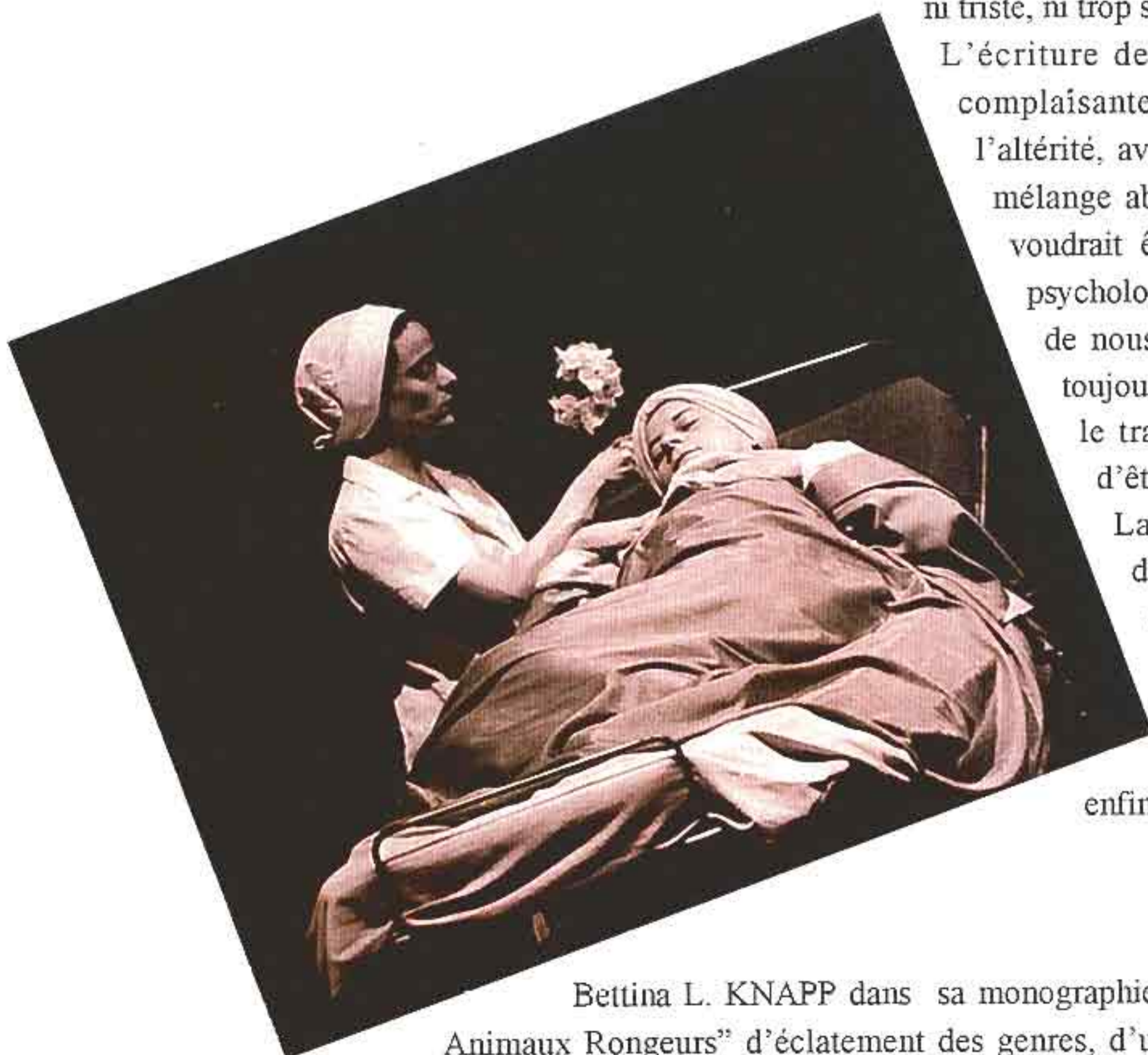


ni triste, ni trop sérieuse, ni péremptoire.

L'écriture de Liliane Atlan est à l'image de sa quête. Peu complaisante, elle entremêle l'idée et l'anecdote, l'intime et l'altérité, avec un humour jamais prémédité, mais résultant du mélange abrupt des mondes. Son oeuvre dramatique, qu'elle voudrait être celle d'un "Théâtre de la Parole", dégagé de toute psychologie et de personnage incarné, essaie en effet de parler de nous en direct. Notre quotidien y est représenté, mais toujours pris dans sa perspective ; un temps et une visée qui le transgressent, pour peut-être aiguïser notre "raison d'être".

La mise en scène de Gaël RABAS, s'est efforcée d'écouter cette parole, en étant poétique sans lyrisme, et en privilégiant une pensée vivante jamais sûre d'elle-même. Les acteurs disent, s'amuse à dire, et se prennent au jeu, parce que c'est doux et reconfortant d'être maintenu éveillé par une parole enfin utile.

Michel POUVREAU



Bettina L. KNAPP dans sa monographie sur Liliane ATLAN, parle, à propos du "Rêve des Animaux Rongeurs" d'éclatement des genres, d'une forme nouvelle d'écriture, née d'une révolte de l'esprit, d'une ouverture à d'autres formes de conscience.

Le rêve d'Atlan, la dernière création du Versant

Dernière création du théâtre du Versant, « le Rêve des animaux rongeurs » sera présenté les 6, 7 et 8 avril au Palais des festivals. Avec Pierre Clémenti et Chantal Deruaz

Entre l'écrivain et dramaturge, Liliane Atlan et le théâtre du Versant, c'est déjà une vieille histoire d'amour. En 1979, la compagnie biarrotte avait monté une pièce de Liliane Atlan, « Monsieur Fugue et le mal de terre », puis en 1984, « les Musiciens, les Emigrants » qui donna à la troupe de Gaël Rabas un élan nouveau, lui permettant de s'insérer véritablement dans le circuit professionnel. A la villa Natacha, siège de la compagnie, les comédiens du Versant répètent actuellement « le Rêve des animaux rongeurs ». Un texte de Liliane Atlan qui n'a encore jamais été porté à la scène, donnant lieu seulement à une version radiophonique sur France-Culture l'an dernier. Un texte « inclassable » selon Gaël Rabas, bien à l'image de cet écrivain qui partage son temps entre

Paris et Jérusalem, et « poursuit inlassablement la recherche d'une nouvelle forme d'écriture, alliant théâtre, poésie et musique ». Une écriture qu'on pourrait qualifier de « symphonique ». Pour l'originalité de sa démarche, Gaël Rabas ne voit guère qu'Armand Gatti qui puisse être comparé à Liliane Atlan dans le paysage théâtral français. Autant dire que le directeur du théâtre du Versant est parfaitement conscient de la chance qui est aujourd'hui la sienne de pouvoir monter une œuvre de cet écrivain cher à son cœur.

Une œuvre qui est, à l'origine, un roman dont il a assuré à la fois l'adaptation et la mise en scène. Il était bien placé pour cela après deux premières expériences qui l'ont familiarisé avec cet auteur. Et il a même, il y a deux

mois, dirigé, au conservatoire de Bordeaux, un stage de théâtre contemporain consacré précisément à Liliane Atlan.

TEXTE PROPHÉTIQUE

Il n'est pas facile pour autant de définir ce « Rêve des animaux rongeurs ». Bettina L. Knapp, dans sa monographie sur Liliane Atlan parle, à propos de cette œuvre, d'« éclatement des genres, d'une forme nouvelle d'écriture née d'une révolte de l'esprit, d'une ouverture à d'autres formes de conscience ». On n'est guère avancé. Gaël Rabas est quand même un peu plus précis. « C'est l'aspiration, l'exigence, le combat d'une femme d'aujourd'hui, partagée entre ses rêves, sa soif permanente, insatiable, de créer, et la réalité quotidienne. C'est un texte

véritablement prophétique animé par le grand souffle de la tradition hébraïque. Sur scène n'évoluent pas des personnages, mais plutôt des personnes, avec des souvenirs qui les traversent, des rêves, une immense nostalgie ou un espoir de vivre... »

Dans sa mise en scène, Gaël Rabas s'est mis au service de la poésie de Liliane Atlan. Les scènes se multiplient et se répondent. Rien n'est fixe. Les moments de théâtre font « irruption », créant ainsi une attention permanente. Et surtout le metteur en scène a cherché à tirer parti au maximum de la configuration du Palais des festivals. Mais mystère : on n'en saura pas plus pour le moment...

Quant à l'interprétation du « Rêve des animaux rongeurs », elle réunira à la fois quatre comédiens du Théâtre du Versant, Françoise Dorgambide, Fabien Lupinelli, Michel Fouvreau et Maria Aguirre, et deux « têtes d'affiche » : Pierre Clémenti qui a déjà créé trois œuvres de Liliane Atlan sur France-Culture et qui jouera le rôle du prophète, et Chantal Deruaz. Cette jeune comédienne de formation classique que l'on a pu voir au cinéma dans « Diva » et « le Retour de Martin Guerre » interprétera le rôle très autobiographique de cette femme en quête de savoir, de liberté, de connaissance, et de solitude que le quotidien bride dans ses aspirations et qui en est, littéralement, malade.

« C'était un roman compliqué, très métaphorique, on a essayé d'en tirer une histoire la plus simple possible. Ce ne sera ni rébarbatif ni intello », nous assure la comédienne.

« Le rêve des animaux rongeurs » sera présenté trois jours de suite au Palais des festivals, les 6, 7 et 8 avril, puis du 10 au 14 avril à l'espace Cardin, à Paris. Gageons que ce sera un nouveau tournant dans l'aventure théâtrale du Versant. C'est en tout cas le souhait de Gaël Rabas qui souhaite à la faveur de cette création, passer à une vitesse supérieure et donner à la petite compagnie biarrotte fondée par son père une dimension véritablement nationale.

E. P.



Parmi les comédiens du théâtre du Versant, deux « têtes d'affiche », Pierre Clémenti et Chantal Deruaz (Photo Bernard)